

Par Alexandrine
Dhainaut

Anna Broujean, les facéties des images

Anna Broujean a exposé pour la première fois en 2014 au 59^e Salon de Montrouge. Depuis, elle est sortie diplômée de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles, a exposé à la galerie Vol de nuits (Marseille) et à L'Archevêché (Arles) et passe actuellement son post-diplôme à Montréal.

Internet : outil émancipateur, de connaissance, d'échanges, mais aussi de la globalisation, de l'indifférenciation et de la saturation d'images. Combien de huskies qui parlent notre langue, de chats pianistes, de bébés « *so cute* », de touristes dont l'index fait basculer la tour de Pise, passent par les serveurs du monde entier et devant nos yeux ? Si ce sont là les images les plus symptomatiques et visibles de ce flux incessant, Internet constitue aussi une incroyable iconothèque dont les artistes se sont vite emparés. Anna Broujean fait partie de ceux-là. Dans une veine appropriationniste, cette artiste née en 1987 débute sa pratique en collectant des images glanées sur le net ou dans des marchés aux puces : « *J'ai une pulsion scopique avec les photos que je trouve. Quand je commence à partir à la chasse aux images, des types, des attitudes reviennent. Depuis les années 1920 jusqu'aux années 1970, il est aussi intéressant de voir comment les poses et la façon d'appréhender l'appareil ont changé. Ensuite, c'est assez rapide, je regarde une image et j'ai une histoire qui me vient instantanément en tête. J'essaie de trouver à dire ce qui n'est pas déjà là et comment je peux m'impliquer dans cette image* ». La série *Biographie* présentée au Salon de Montrouge partait de cet exercice spontané et subjectif d'association entre un texte de fiction court et une image. L'écrit est omniprésent dans le travail, et le trajet entre image et texte/idée peut se faire dans les deux sens : une photographie existante enclenche la fiction littéraire autant qu'une idée trouve son illustration grâce aux mots-clés des moteurs de recherche. C'est le cas des *Petites morts*, autre série où est apposée sous une image, trouvée sur le net, celle d'un trépassé allongé dans son cercueil ou sur son lit de mort, une légende autour des dangers sanitaires que représente la consommation d'huile de palme, « *le léchage de couvercles de boîtes de conserve* », ou encore le port de bas de contention en avion. Ces légendes deviennent, face à l'austérité des visages qui entourent le défunt et l'image de mort bien réelle, encore plus dérisoires et relatifs, donc drôles. Cette dérision, cet humour souvent noir

INTERNET
CONSTITUE AUSSI
UNE INCROYABLE
ICONOTHÈQUE
DONT
LES ARTISTES
SE SONT VITE
EMPARÉS



Anna Broujean,
Les Petites Morts,
2012, photographies
contrecollées sur dibond,
21 x 30 cm.



Anna Broujean,
Les Petites Morts,
2012, photographies
contrecollées sur
dibond.

irrigue le travail de l'artiste, registre qu'elle considère comme une prise de risque quant à la réception des images – « *parfois c'est le flop complet !* » –, dont relève sans doute aussi son goût pour le kitsch : « *les motifs que j'utilise viennent du divertissement de masse ou de la culture populaire. J'ai grandi avec les films de John Waters. Ce sont des images dans lesquelles je navigue très librement parce qu'elles sont à la fois ludiques et qu'elles ont plusieurs niveaux de lecture. Il y a une impression visuelle très forte, un lien avec des souvenirs personnels, mais aussi un côté mélancolique. Il n'y a pas de vision imposée dans les images kitsch. C'est aussi une manière de parler de superficialité en ajoutant une deuxième lecture et un décalage* ». Tout aussi décalé et désopilant, le *Manuel de savoir-vivre à l'usage des politiques* traite des codes de représentation en parodiant

/...

ANNA BROUJEAN,
LES FACÉTIES DES
IMAGES

Anna Broujean,
Manuel de savoir vivre à l'usage des politiques et des familles royales, chapitre 6, le sapin de Noël n°3, 2015, techniques mixtes.



Noël est traditionnellement riche en sollicitations nutritionnelles. Les diners et dîners sont généralement succulents à un rythme effréné, à l'échelle même des fêtes les moins ostentatoires, ne serait-ce qu'à l'échelle du ménage. Plus à l'ouest que nos voisins, les Américains n'ont pas de problème de surpoids. Les fêtes de Noël sont donc l'occasion de se faire plaisir. Ne soyez pas victimes d'opinionistes d'opinion sur les branches de sapin des gâteaux qui sont aussi au préalable tendus à l'attention de symétriques. Soyez bien en fête qui pensent à vous manger un gâteau rétrogradé.

SUITE DE LA PAGE 19 les conseils de bonne tenue prodigués par Nadine de Rothschild dans ses guides. L'image existante devient alors le support d'un discours critique, sur les petits arrangements avec la réalité que génèrent les stratégies de communication. Au-delà de la dimension politique littérale de la série – le politicien comme sujet photographié –, l'artiste souligne et torpille ces images clichés, telles les inévitables poses de Noël des présidents du monde entier devant le sapin, et *in fine*, les qualités humaines que les gestes, les objets, le décor, orchestrés par un photographe ou un « dir-com » peu inspiré, sont censées renvoyer. Car « on est certes habitué à voir des images mais on est aussi habitué à en connaître les rouages », ajoute-t-elle. C'est évidemment la crédulité face aux images qui est ici interrogée, que ce soit par l'exercice du commentaire,

Anna Broujean,
Manuel de savoir vivre à l'usage des politiques et des familles royales, chapitre 3, le sapin de Noël n°4, 2015, techniques mixtes.

C'EST
ÉVIDEMMENT
LA CRÉDULITÉ
FACE AUX
IMAGES QUI EST
ICI INTERROGÉE,
QUE CE SOIT
PAR L'EXERCICE
DU
COMMENTAIRE,
LES OUTILS
DE RETOUCHE OU
LES ACCIDENTS
OPTIQUES



Anna Broujean,
Orbes, 2015,
installation composée
d'un projecteur de
diapositives et d'une
bande-son.

les outils de retouche ou les accidents optiques. *Les Orbes* est une série d'images récupérées sans qualité apparente, que l'on peut considérer comme ratées d'un point de vue photographique, et qui font l'objet de toutes les spéculations d'internautes quant aux phénomènes paranormaux dont seraient issus les flares de lumière, les ombres et les scories inattendues qui se sont invités dans le cadre. Le nombre fait l'argument autant qu'il dévalue. L'aspect sériel du travail d'Anna Broujean renvoie d'ailleurs aussi à l'accumulation, la compilation, la classification des informations qu'orchestre le net, comme l'indexation des images et des idées via les hashtags ou les mots-clés (*Google poétique*, texte obtenu à partir des propositions des moteurs de recherche). Par la sérialité, elle traite aussi de l'épuisement accéléré des formes et des mots par les mass media. La globalisation a fait émerger des types d'images et des attitudes qui deviennent stéréotypes, dépréciés à la vitesse de l'éclair dès lors qu'il y a ressemblance et répétition. D'avoir été trop prononcé, d'avoir été trop photographié, le mot, l'objet, devient lumière et bruit blancs comme les innombrables *selfies* sur fond de Joconde (*#selfiejoconde*), ou les déclarations d'amour essorées par le cinéma américain (*I Love You Bis Bis*).

Question inévitable que se pose une ancienne étudiante d'école de photographie, qui plus est de la fameuse génération Y : celle du support à l'ère du numérique, de la matérialité des œuvres. Anna Broujean s'est récemment intéressée à l'art minitel, à ces œuvres pré-Internet dont l'existence n'est plus guère confirmée que par le biais de documents et de témoignages (*Art minitel*). Elle s'est aussi aventurée du côté des œuvres sonores (*Les Belles Œuvres*, exercice de description de sculptures) et travaille actuellement sur les nouvelles technologies permettant la production d'image sans l'intervention des humains, tels que les drones, la reconnaissance faciale des téléphones, Google Earth, etc. « *La photographie est un médium en pleine mutation, affirme l'artiste, il y a beaucoup de choses à faire et à réinventer. Quelque chose est en train de changer et j'aimerais être du côté de la chose en train de changer plutôt que de celle déjà en place* ». ●

Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine, du ministère de la Culture et de la Communication et de l'ADAGP.

